

présents, et la pauvre fille ne trouve rien de mieux que de contracter horriblement son visage. — Elle se livre à une foule d'extravagances, parce qu'elle se persuade, sous l'inspiration de la personne qui la dirige, qu'elle agit par l'impulsion du diable. — Mais je ferai observer que si, dès la première crise, elle avait eu près d'elle un homme qui la traitât simplement comme une malade, tout se serait calmé, comme par enchantement ; il eût suffi de lui ordonner verbalement ou mentalement, qu'importe, de se taire, de cesser de s'agiter, et de cesser de croire aux obsessions, — et je suis intimement convaincu qu'elle eût obéi presque à l'instant.

Je me suis trouvé en face de phénomènes tout aussi étranges, — et je les ai fait cesser, — par cela seul que j'ai voulu. — Oui, me répondra-t-on, vous les avez fait cesser, mais c'est *par le maléfice somnifique, par un sortilège excitant le sommeil*. — Non, Messieurs, — je ne suis point sorcier, et je n'exerce pas de maléfice. — J'observe, j'étudie, je profite de mes observations et de mes études pour secourir l'humanité dans toutes les formes de ses souffrances, et pour éclairer, s'il est possible, de mes faibles lumières, cette question obscure de la physiologie. J'ai observé, comme vous, que ma pensée pouvait se transmettre, j'en ai profité immédiatement pour calmer et pour guérir : voilà tout mon secret.

Et vous, sans vous en douter, en voyant votre pensée transmise, vous avez cru à l'intervention du diable ; la crise a lu, dans votre esprit, cette pensée, comme elle avait lu la première, et vous l'avez agitée profondément, parce qu'elle a cru, comme vous le pensiez, que toute sa vie était dominée par un esprit malfaisant, et que le diable résidait en elle. Et cela a duré jusqu'au moment où, guidé par une idée religieuse, vous avez dit : Dieu est plus puissant que le diable, vous avez exorcisé, avec la certitude du succès, et votre croyance lui a rendu le calme. Vous avez donc fait du magnétisme sans le savoir ? Vous avez détruit l'agitation que vous aviez produite, par le même moyen qui avait porté le trouble dans son âme.

Toutes les apparitions fantastiques de M. Cahagnet ne supportent pas d'autre explication ; M. Cahagnet est un esprit imbu des doctrines hermétiques de Swedemborg. Il provoque, par sa volonté, dans l'esprit de ses somnambules, des hallucinations, qui se traduisent par des paroles conformes à sa pensée ; il croit découvrir, par ce moyen, les secrets de la vie future ; il accepte comme une révélation devant laquelle doivent céder toutes les religions, toutes les paroles que lui di-